



En arts plastiques, l'oral dans la construction de la pensée et de la connaissance

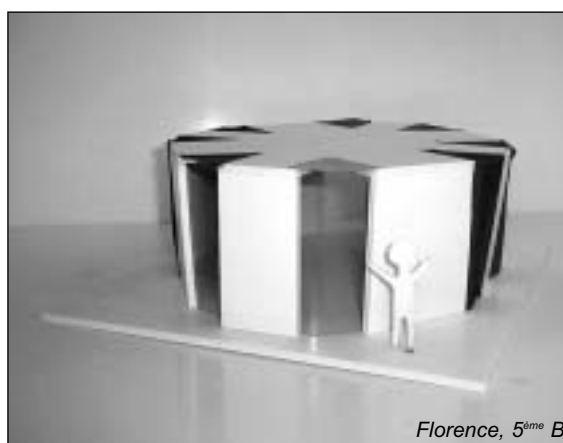
Les mots de l'art

Les arts plastiques sont une discipline s'inscrivant avant tout dans le visible, le concret. Cependant, paradoxalement, l'oral occupe une place importante dans leur enseignement.

En quoi la verbalisation peut-elle donc contribuer à la construction des savoirs et savoir-faire dans un enseignement fondé sur la pratique, où la création artistique est au cœur même de l'expérience ? Comment l'enseignant l'inscrit-il dans la situation d'apprentissage ?

Oral spontané mais cadré

Généralement, en début de séquence, la professeure écrit au tableau ou donne oralement "l'incitation". Celle-ci est inscrite dans un dispositif de leçon, c'est elle qui va déclencher la réflexion, la recherche des élèves et la réalisation. Ces points de départ sont très variés dans leur formulation : "Faites-en une pub, faites-en une œuvre d'art" en partant de la photocopie d'un objet, "Une sculpture habitable" (*voir ci-dessous*) ou



Florence, 5^{ème} B

"Créer une extension moderne et dynamique" d'un bâtiment ancien. Pour le dernier exemple, il s'agissait de l'extension d'une mairie existante, en fait d'un vrai projet soumis à un concours d'architectes. Sans être énigmatique, le point de départ est formulé de manière à laisser ouvertes un maximum de possibilités. Il déclenche d'ailleurs souvent des questions ou des reformulations spontanées de la part des élèves. C'est un temps institué dans le cours. Il est bref mais intense et exige écoute et concentration. La professeure intervient le moins possible : c'est le moment où les représentations des élèves s'expriment, se juxtaposent. Ce temps est volontairement très limité, il privilégie l'expression brute, immédiate, les questionnements à chaud. Car, si l'un des objectifs de ce temps est bien de dynamiser le début du travail par une approche collective, l'enseignante tient à préserver la démarche individuelle de chacun face au projet présenté. L'incitation fixe en effet un cadre dans lequel l'élève va disposer d'une grande marge de liberté. Cet échange ne dure donc que quelques minutes.

Collège Guillaume-Apollinaire
Bouloire 72

Propos recueillis par M. COUPRY
auprès d'É. ROBIN-FROCRAIN, professeure d'arts plastiques

Une réalisation silencieuse ou presque

Les élèves dès lors disposent librement du temps imparti, deux séances par exemple, pour mener à bien leur travail. Certains se documentent, d'autres cherchent, parfois sans trouver, une idée, d'autres se lancent... La professeure observe et prend des notes : jamais elle ne donne de solution, mais elle est disponible pour ceux qui sont en panne afin de leur donner l'occasion de formuler leur problème, ce qui suffit souvent à ouvrir une piste. Quand c'est indispensable, l'enseignante peut passer un peu plus de temps avec un élève. Par des questions, elle va l'amener à trouver lui-même des solutions au problème qui se pose à lui. Il n'y a que pour des difficultés strictement techniques que la professeure apporte une aide. L'enseignante cherche à repérer par son observation, son écoute, comment l'objectif qu'elle vise à travers l'activité demandée, et qui n'est pas connu d'eux, est cependant travaillé, approché, réfléchi par chacun. Pour certaines réalisations, les élèves sont invités à garder par écrit une trace de leurs recherches, de leurs idées successives, des abandons, des difficultés rencontrées. Mais globalement, à ce moment-là, c'est la création artistique qui domine, le faire et pas le dire, même si l'enseignante, elle, garde en mémoire des échanges entendus presque par hasard ou au contraire suscités par son questionnement. Les tâtonnements, les temps de réflexion, de conception sont tout à fait acceptés et interrogés au même titre que les créations ou leurs ébauches.

L'exposition : un moment de verbalisation du faire

A l'heure dite, toutes les réalisations sont exposées ou affichées. Un espace est spécialement aménagé dans la salle, espace qui permet à la fois d'accrocher toutes les créations (ou de les exposer quand ce sont des réalisations en volume) et ce, de manière à ce que toute la classe puisse tout voir. Un espace suffisant est ménagé devant ou autour de l'exposition pour permettre aux élèves d'échanger naturellement, sans avoir à forcer la voix pour se faire entendre et aussi favoriser la circulation de la parole et des idées (voir ci-dessous). C'est en effet à ce moment que les acquis

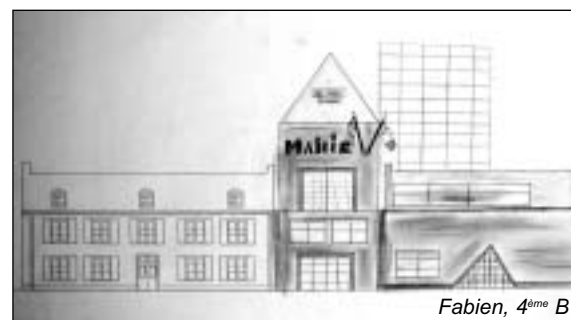
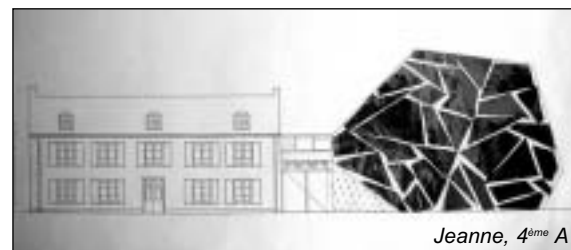


de la séquence vont se formaliser. Certains élèves veulent à tout prix parler de ce qu'ils ont fait, expliquer leur travail à leurs camarades. Ils le feront brièvement à ce moment, en insistant sur le sens de leurs choix,

sur l'évolution de leur projet (voir ci-contre *Élodie présentant son travail*). D'autres sont interrogés par leurs camarades, soit sur la réalisation elle-même soit sur la manière de la donner à voir. Ainsi, un élève avait spontanément posé son travail sur le sol. La question d'un copain sur les raisons de son choix l'a amené à préciser que c'était pour des raisons de couleur. Y avait-il pensé avant d'avoir à le dire ?

Une construction collective des concepts

A travers les réactions aux créations de tel ou tel, la formulation de l'incitation est reprise, interrogée collectivement. Devant les choix divergents (voir ci-dessous : deux réalisations d'élèves) qui révèlent des représentations différentes, les élèves s'interrogent.



Dans l'exemple de la mairie, que veut donc dire "dynamique" et surtout "moderne" ? Les idées de couleurs sont tout de suite associées au mot moderne. Une élève oppose, elle, *futuriste* à *moderne* pour essayer de cerner le concept et, du même coup, valoriser ou critiquer certaines compositions jugées trop excentriques et peu réalistes. La possibilité d'utiliser des éléments anciens dans des bâtiments nouveaux est aussi évoquée. Enfin, plusieurs élèves abordent le problème de la cohérence de l'ensemble, exprimant ainsi l'idée qu'il doit y avoir un lien entre le bâtiment initial et l'extension. On cherche la nature de ce lien : le bâtiment ne doit pas servir de modèle mais il faut en garder quelque chose...



Et il faut aussi que la création nouvelle ne jure pas avec ce qui l'entoure. Un autre problème est évoqué, celui de la spécificité du bâtiment à concevoir : une mairie. Qu'est-ce qui distingue une mairie d'un autre bâtiment ?

Des apprentissages personnalisés

C'est à ce moment que les points que voulait aborder l'enseignante émergent — les questions de la relation au lieu, l'intégration en architecture, et de la fonction, la destination des espaces et des bâtiments, leur utilisation — plus quelques autres parfois. Elle en garde la trace sur des "fiches de verbalisation", différentes d'une classe à l'autre, même si les différents groupes ont travaillé exactement sur le même projet (*ci-contre : deux fiches de verbalisation*). C'est que l'activité orale d'un groupe fait émerger, au-delà des éléments prévus par l'enseignante, d'autres questions par interaction entre les élèves, ou par l'apport d'un élève bien informé ou curieux sur tel ou tel sujet. Sauf exception, ce temps de réflexion à propos de la réalisation reste limité : il n'est pas question de tout dire ou de tout passer en revue mais de "creuser" quelques points. L'enseignante joue ici un rôle déterminant : elle signale les éléments à travailler, au fur et à mesure qu'ils apparaissent, elle sollicite certains élèves qui ont eu une démarche susceptible de faire avancer la réflexion, elle recentre les échanges.

"C'est dans l'évaluation collective des réalisations, tout au moins d'une partie d'entre elles, qu'émergent les représentations dominantes, mais aussi les plus singulières, qui vont bousculer les idées de chacun."

Un apport de références artistiques

L'enseignante s'appuie sur l'échange pour apporter des connaissances nouvelles, ainsi légitimées puisque répondant à des questions ou des désaccords entre élèves. C'est en effet dans l'évaluation collective des réalisations, tout au moins d'une partie d'entre elles, qu'émergent les représentations dominantes, mais aussi les plus singulières, qui vont bousculer les idées de chacun. Des mots de vocabulaire sont repris par l'enseignante, avec des supports visuels : des diapositives souvent, des livres, des classeurs rassemblant des reproductions d'œuvres diverses. Ainsi, pour cette séquence, le terme de "moderne" va être précisé dans son sens artistique, à partir de la *Villa Savoye* de Le Corbusier. L'idée de "post modernité" va aussi être définie, exemples à l'appui, à rechercher par les élèves eux-

Deux fiches de verbalisation

| | |
|--|---|
| Rappel du cours : Classe : 3B Date : 28 février Incitation : Une extension moderne et dynamique | |
| Evaluation : Elèves : prise de notes pendant la réalisation + oral | |
| Verbalisation écrite, orale... Alexis : moderne - nouveau - contemporain Florence : futuriste - irreal - imaginaire Rémi : construire avec des matériaux d'aujourd'hui Julie : moderne = couleurs Laetitia : forme pas banale Anthony : couleurs / formes / culture / japonais Dylan : le contexte dans la ville. L'évolution. La ville type en mouvement, changement la place de la mairie Evodie : les matériaux de réalisations (forme bois, plastique...) - la ? de la représentation ou archi. Comment donner une idée précise - parfois décalage | Notions/vocabulaire : Post moderne moderne contemporain futuriste matériaux couleurs forme cultures ville tissu urbain la représentation de l'architecture |
| Références artistiques : Les mandras d'Irabié (couleur) La couleur des temples grecs La Villa Savoye - Le Corbusier Architecture futuriste des années 70 | |

| | |
|--|---|
| Rappel du cours : Classe : 3A Date : 4 mars Incitation : Une extension moderne et dynamique | |
| Evaluation : Elèves : prise de notes pendant réalisation + oral | |
| Verbalisation écrite, orale... Julien : relation au lieu / leur rôle Nathalie : il faut faire le style Beny : rupture, changement Victor : ancienne mairie - o formée aujourd'hui -> verre, transparente mir. ration à entier Janny : fini est ce fini une mairie matériaux de la répétition image de Cyril : ancien symétrie, paron Cédric : des matériaux, collectif Anthony : la fonction de l'intérieur racontait-on ? Au beau -> la cité judiciaire on ne peut pas ce que c'est Florence : la mairie réviser adobe | Notions/vocabulaire : Lieu / environnement Style matériaux transparence moderne contemporain intégration fonction |
| Références artistiques : Fos maison à Tokyo (intégration urbaine) Poi le Louvre Le Corbusier - La Villa Savoye Affiche de mairie du département (CAME) | |



Sans titre
Virginie V
Pastels secs sur papier
35/50 cm

Mes idées : j'ai choisi cette référence car j'aime bien Picasso et ce tableau, "Le rêve", m'a beaucoup inspirée. Comme ce tableau s'intitulait "Le rêve" je pouvais rêver et inventer la couleur des choses, la manière dont j'ai passé les couleurs.

Je suis partie de l'idée de Picasso. J'ai repris les traits de la femme et ceux de son environnement. Je n'ai pas respecté les dimensions, ni la manière de mettre les couleurs. Une fois les contours finis, j'ai travaillé les couleurs aux pastels à la façon de Dufy, c'est-à-dire, que les contours restent flous. Je n'ai pas respecté les couleurs de Picasso : j'ai choisi ces couleurs pour que les gens voient que c'est un rêve.

J'ai appris à mieux utiliser les pastels, à créer des couleurs avec, cela n'a pas été facile. J'ai aussi appris à travailler les couleurs à la façon de Dufy en observant certaines de ses réalisations. Dans ses tableaux, la couleur déborde par rapport à la forme. Cela crée un espace imaginaire en décalage avec la réalité. C'est ce qui m'a plu.

Œuvre de référence : Picasso, "Le rêve", Huile sur toile

Source : documentation de la classe

mêmes dans la masse des documents mis à disposition par la professeure. Tout ce travail est mené à l'oral. La trace écrite existe parfois aussi. Mais ce qui reste ce sont l'objet, les objets créés, comme mémoire individuelle de la réflexion. Cette mémoire est réactivée par une exposition durable dans l'établissement où des cimaises sont installées. Dans une forme de pédagogie appelée "situation d'autonomie", les traces de l'oral sont conservées dans un classeur, mis à disposition dans la classe, où sont rassemblées les photographies de toutes les réalisations d'élèves. Cette trace s'accompagne d'un cartouche où l'élève reformule l'essentiel de la séquence (*voir ci-contre*). C'est ainsi que se construit peu à peu une culture commune autour des points artistiques et culturels inscrits au programme.

Cadrés dans le temps, bénéficiant d'un aménagement de l'espace, les temps d'orales n'occupent que peu de la durée du cours. Néanmoins, ils sont centraux et le cours ne pourrait se concevoir sans eux, puisque ce sont eux qui permettent la formalisation des apprentissages réalisés. Pour garder la trace de ce travail oral, l'enseignante utilise souvent le magnétophone et, plus rarement, la caméra. Des élèves de sixième ont analysé l'intérêt de ces enregistrements. Selon eux, ils donnent une certaine solennité à cet oral (qui, pour une fois, va être conservé). Il faut "dire des choses intéressantes", pour le groupe, mais aussi pour les futurs spectateurs ou auditeurs de la cassette. Les élèves sont très conscients que ces temps de verbalisation ne sont pas du temps "perdu" mais bien des moments de travail intense. □